



ETAPE VIII

Partie 2

Quand le cœur est vide et sec, on peut encore s'offrir soi-même avec tout ce que nous sommes

Annick Rousseau

L'étape VIII est longue, bien plus longue que les autres. Aurai-je même le temps de la lire ? Et de prier encore ? Nulle inquiétude à avoir : quelles que soient nos activités, nous avons si souvent manqué au Seigneur ! Alors, à partir de maintenant, nous pouvons lui consacrer un peu plus de notre temps : à lui seul, et non à tout ce qui me préoccupe de son Royaume dont je suis en charge, en garde sans solde.

L'Univers a sa cohérence et sa densité propre, sous couvert de la présence d'immensité de Dieu qui ne cesse de le créer.

Aujourd'hui, pour franchir le seuil d'une démarche plus difficile, mais plus personnelle, je déciderai, malgré mes vides, ma sécheresse et ma vacuité intérieure, de briser le mur de mon silence insupportable, **d'ouvrir la bouche cette fois pour me « rendre » à Dieu**, retourner à lui pour que lui soit rendue gloire de mon être.

- De cela simplement ?

- Sans doute, mais c'est tout ce qui m'appartient.

Vais-je parler à Dieu de ma psychologie ? de mes états d'âme incertains et vagabonds ? Cela je le fais constamment : Il m'en dit peut-être « Merci », au sens où l'on congédie une personne importune !

Le Seigneur n'a pas besoin de ma biographie pour me connaître.

- Vais-je m'humilier en égrenant la suite de mes péchés habituels... ou me grandir en montrant à Dieu la pertinence de mes actions d'évangélisation ?

Ce qui est proposé ici, c'est proprement une démarche **métaphysique**, au sens antique du terme, une action fondamentale que je n'aurai pas à renouveler de manière habituelle ; mais une ouverture, telle celle d'Aliocha que nous ne pourrions oublier et qui jour après jour renforcera notre statut de créature divine.

Il s'agit de reconnaître la vérité ultime de mon être, de son essence, de sa consistance issue d'une source que je ne connais pas : je sais seulement mon lien physique nécessairement attaché à l'union de mes parents. **L'existence m'apprend que je ne me suis pas donné à moi-même**, ni en être, ni en esprit. Ni ma propre origine, ni ma fin, ni les années de formation qui sont aujourd'hui un souvenir plus ou moins actif dans mon présent. D'où cette idée que **cet être de don que je suis malgré tout**, il est normal, **il est juste** que je le remette à Dieu (Car c'est lui, la source inaperçue ; le néant n'engendre rien). Dans tous les moments du temps : il faut remettre le passé qui semble évanoui, mais rappelle trop souvent sa présence qui vient nous hanter, que ce soit en joie ou nostalgie. Le futur, dans un acte d'espérance qui se fait de plus en plus difficile aux frontières de la vieillesse et de la maladie. Et le présent qui semble seul m'appartenir, mais glisse insidieusement, instant après instant.

Il se peut que le sens de cette démarche échappe à beaucoup : juste passé le seuil de la vie spirituelle, mais décidé à m'engager, il n'y a pas lieu de réciter - simple mimétisme hagiographique ! - un acte de consécration anticipé que le Seigneur ne me demande pas. M'a-t-il demandé de collaborer au salut des âmes, ou de vivre en lui les jours de sa passion ?

Dans l'immédiat, à tout Chrétien, il peut demander de présenter son être créé ; **alors, de tous les moments où nous lui aurons échappé, il reconstituera le puzzle de notre unité** en habitant chaque morceau. Sans nécessité de s'installer au centre de l'Eglise, nous verrons jour après jour, un cœur nouveau palpiter en nous...Il faut bien que le cœur de pierre soit enlevé pour que batte le cœur de chair qui nous est promis.

- **M**oi, je trouve que tout cela va trop loin : l'essentiel, c'est de bien vivre, de prier quand on a le temps, et de s'occuper des autres. Pour le reste, Dieu nous prend quand nous arrivons, et il nous aide à agir !

- **S**ans doute, mais quelque chose manque dans ce qui est dit ici : que nous le sachions ou non, que nous en ayons souvenir ou non, notre être qui est **de Dieu** en son origine, est à lui dans son développement, d'une manière forte, objective, sans retour ; comme il est notre fin, notre terme.

Par les sacrements, signes de sa présence, et de sa toute puissance, il nous a marqués de son sceau ; il a creusé en nous des entrées pour laisser filtrer sa grâce. Baptême, Communion, Confirmation, mariage, pénitence, sacrement des malades : Il n'a pas balisé nos chemins en fonction des âges - cela est aléatoire ! - mais en fonction des besoins de notre être en sa fragilité.

Normalement, le sacrement est l'acte de Dieu qui fait d'un être de nature (déjà issu du Créateur) un être sacré qui lui appartient. Il est simplement beau et bon de se le rappeler : telle est la signification de notre démarche. Si nous l'avions vraiment présente à l'esprit, nous ne pourrions nourrir toutes ces pensées qui nous détruisent : « *je ne suis rien, je ne vaudrais rien, je suis incapable de tout* ».

- **S**i Dieu est ton Seigneur et ton Maître, tu ne sais pas ce que tu dis. Chante plutôt !

Psaume 139(138) - à méditer en son ensemble

V13 « *C'est toi qui m'as formé les reins,
qui m'a tissé au ventre de ma mère :*

V14 *Je te rends grâce pour tant de prodiges :
merveille que je suis, merveille que tes œuvres. »*

